

par les épaules, le jettent à terre, le frappent et essaient de tirer ses chaussures et ses chaussettes, Passepartout se défend comme il peut, à coups de poings et de pieds. Ses ennemis¹², gênés par leurs longues robes, tombent aussi. Le pauvre garçon peut alors se relever et se sauver dans la rue. Il arrive à la gare en courant, quelques minutes avant le départ du train. Il n'a plus de souliers¹³ et a perdu ses paquets.

120 Le policier a toujours suivi les deux voyageurs comme leur ombre¹⁴. Il a tout vu, tout compris ; il n'espère plus les arrêter à Bombay et est prêt à monter lui aussi dans le train pour Calcutta ; mais tout à coup une idée lui traverse l'esprit, et il décide autre chose.

125 « Non, je reste, se dit-il. Le serviteur vient de faire une faute grave contre la religion du pays. Je vais aller voir les prêtres de la pagode... Maintenant, je tiens mon homme. »

Le matin du 21 octobre, dans le train de Bombay à Calcutta, Passepartout dort, les pieds dans la chaude couverture¹⁵ de son maître, pendant que celui-ci parle avec son voisin¹⁶. Le chauffeur passe devant les fenêtres des wagons en criant :

« Tous les voyageurs descendent ici. »

« Que voulez-vous dire ? demande Mr. Fogg.

135 — Je veux dire que le train ne continue pas. Ici la ligne de chemin de fer n'est pas encore faite.

(...)

12 Un ennemi : deux personnes qui ne s'aiment pas ou qui se battent sont des ennemis contraire de ami.

13 Des souliers : des chaussures.

14 Suivre quelqu'un comme son ombre : expression qui veut dire, le suivre de près partout et tout le temps.

15 Une couverture : un tissu de laine épais et chaud dont on se couvre la nuit pour ne pas avoir froid.

16 Son voisin : ici, la personne qui est assise à côté de lui.

Avec beaucoup de peine²⁰ ils finissent par trouver un éléphant²¹.

« Est-ce que vous pouvez nous vendre cet animal ? demande tout de suite Mr. Fogg au maître de la bête.

(...)

140 Bientôt tout est prêt. On a mis sur le dos de la bête quelques provisions²³ et deux grands paniers ; les hommes montent dedans et l'éléphant court vers l'épaisse forêt.

145 Quand le soir arrive, nos voyageurs s'arrêtent dans une maison abandonnée²⁴, pour passer la nuit. Ils ont encore la moitié du chemin à faire.

Le jour suivant ils repartent dès six heures du matin. Le voyage continue et tout va bien jusqu'au milieu de l'après-midi. Mais, à un certain moment, l'éléphant se met à remuer²⁵ les oreilles d'une façon étonnante²⁶. Il marche plus lentement et semble avoir peur. Enfin, il s'arrête. L'Hindou²⁷ qui le conduit écoute avec attention. On entend un faible bruit au loin.

(...)

20 De la peine : ici, de la difficulté.

23 Des provisions : ici, des choses à manger pendant tout le voyage.

24 Une maison abandonnée : une maison où plus personne n'habite.

25 Remuer : bouger.

26 Étonnante : ici, bizarre.

27 Un Hindou : un habitant de l'Inde.